Lyon

1 rue de l'Antiquaille, ancien hôpital de l'Antiquaille

Étienne Hofmann et Emmanuel Bernot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1718>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Étienne Hofmann et Emmanuel Bernot, « Lyon », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1718>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lyon

1 rue de l'Antiquaille, ancien hôpital de l'Antiquaille

Étienne Hofmann et Emmanuel Bernot

Identifiant de l'opération archéologique : 9931

Date de l'opération : 2008 (SP)

Bâtiment I

- 1 Le réaménagement du clos de l'Antiquaille afin d'en faire un ensemble résidentiel a entraîné la réalisation de plusieurs opérations d'archéologie préventive (archéologie du bâti et du sous-sol). Le clos de l'ancien hôpital de l'Antiquaille constitue un élément clef de l'espace urbain antique par son emplacement en contrebas des théâtres antiques mais aussi son appellation et les nombreuses découvertes de vestiges antiques (mosaïques, lapidaires et tronçons de voirie) réalisées au cours des deux derniers siècles.
- 2 Le diagnostic archéologique du bâtiment I prend donc place dans cet ensemble d'opérations puisqu'il concerne une surface de 1 130 m² à l'ouest du clos, où doit être réalisé un nouveau bâtiment.
- 3 Les diagnostics antérieurs portant sur les vestiges enfouis (aménagements extérieurs, parking sud et bâtiments C, G et D) ont permis d'établir que l'apport massif de remblais modernes et contemporain est à l'origine du relief actuel. La topographie antique du site est difficilement perceptible. Les profonds sondages menés lors du diagnostic des bâtiments C, G et D ont révélé l'existence probable de terrasses antiques, dont l'altitude décroît en direction du sud et qui sont installées dans une dépression reconnue dans la partie centrale de la parcelle (bâtiment C). Ces terrasses sont le siège d'une occupation urbaine dense dès le début de notre ère (et peut-être même antérieurement).
- 4 Les excavations réalisées dans le cadre du diagnostic du bâtiment I ont été menées sous la forme de cinq sondages longitudinaux d'une surface globale de 92 m² et d'une profondeur moyenne de 1,30 m (altitude atteinte 250,05 m NGF). Ces sondages ont été

préférentiellement implantés sur l'emplacement des longrines de la future construction (174 m²) qui, seules, portent atteinte au sous-sol.

- 5 Aucun vestige archéologique n'a été détecté, mais la faible ampleur des sondages n'exclut pas la conservation de structures archéologiques à une plus grande profondeur. Les relevés stratigraphiques ont confirmé la présence de puissants remblais mis en place à l'époque contemporaine. Ce phénomène déjà observé dans des sondages d'opérations antérieures, adjacents à l'emprise du bâtiment I, souligne la dichotomie entre la topographie actuelle et celle du Moyen Âge ou de l'Antiquité.
- 6 HOFMANN Etienne (Service archéologique de la Ville de Lyon)

Bâtiments D, G, M1 et M2

- 7 Avant la construction de la maison de Pierre Sala, le flanc oriental du site de l'Antiquaille était bordé par un imposant mur de terrasse, orienté nord-sud et d'origine antique. Ce mur présentait des arcades en cul-de-four ; la seule arcade entièrement conservée est située dans l'emprise de la fouille. Ce mur se prolongeait au nord où les vestiges de trois autres ont été observés lors d'un précédent diagnostic, comme au sud jusque sous l'actuelle tour médiane de la façade orientale des bâtiments. Sa longueur totale peut donc être estimée au minimum à 44 m. Ce mur de terrasse peut être mis en relation avec un second mur de soutènement situé dans son prolongement méridional, remployé en tant que soubassement de la façade orientale du corps de logis sud et étudié au cours d'un précédent diagnostic. Il est conservé sur au moins 8 m de haut, dont 5 m actuellement enfouis et avait une épaisseur de plusieurs mètres. Ce mur n'est pas formé d'arcades, mais présentait un parement vertical actuellement disparu et était peut-être doté de contreforts.
- 8 L'étude du bâti menée sur la partie sud de la façade orientale du bâtiment M2 a permis de confirmer qu'une partie de la façade orientale de la « maison des champs », élevée entre 1605 et 1614 par l'humaniste et écrivain Pierre Sala, était encore en place. Des cinq arcades du mur de soutènement sur lequel était construite la maison, une et demie est conservée. Ces arcades, construites en calcaire jaune des Monts d'Or, chemisent le mur de soutènement antique dont elles reprennent la forme et le rythme des travées. À la retombée de l'arc nord se situe un contrefort d'angle qui soutient l'angle nord-est de la maison. Par contre, la fouille de cette partie de la façade orientale du bâtiment M2 n'a pas apporté d'élément nouveau concernant la surélévation et l'extension vers le nord du logis de Pierre Sala entrepris par les Buatier dans la seconde moitié du XVI^e s. La postériorité du mur portant les deux arcades de la partie nord du bâtiment M2 par rapport à la façade de Pierre Sala a seulement pu être confirmée, accréditant l'hypothèse d'une prolongation, à l'époque des Buatier, des arcs de soutènement vers le nord pour permettre l'édification de la nouvelle maison « haulte, moyenne et basse ».
- 9 Il ne semble pas que le soubassement de la façade orientale de la maison de Pierre Sala ait été touché par les travaux réalisés pendant deux cents ans par les Visitandines qui s'installèrent à l'Antiquaille le 3 avril 1630. À l'autre extrémité de la façade orientale des bâtiments, c'est-à-dire à l'angle sud-est du bâtiment G, les résultats de la fouille ont confirmé ce qui avait déjà pu être observé à l'intérieur au cours d'un précédent diagnostic. Le corps de logis formant la partie méridionale du bâtiment G, au sud de la tour, correspond vraisemblablement à la nouvelle infirmerie du couvent, dont la

construction est due à la quatrième supérieure, Marie-Marguerite de Foudras-Châteautiers (1652-1655). Il s'inscrit dans la continuité du corps de logis formant la partie nord de ce bâtiment et édifié environ quinze ans auparavant (travaux achevés en 1639). La tour sud, adossée à la façade est de l'Antiquaille, date aussi de cette campagne de travaux ; elle sera agrandie vers l'est en 1672-1673. La petite pièce aménagée dans l'angle sud-est du bâtiment G, à hauteur de son sous-sol inférieur et adossée à un ancien mur de terrasse antique, était à l'origine voûtée d'ogives et comportait une porte ouverte sur l'extérieur, côté sud ainsi qu'une petite fenêtre en façade orientale. Enfin, certains auteurs situent l'ancienne chapelle de Pierre Sala dans ce secteur, mais aucun élément pouvant lui correspondre n'a pu être identifié.

- 10 C'est à la première supérieure, Marie-Elisabeth de Quérard, que l'on doit notamment, quelques années après l'installation des Visitandines dans leur nouveau couvent de l'Antiquaille, la construction du cloître. La chapelle est pour sa part consacrée le 1^{er} octobre 1639. L'homogénéité de ces constructions a pu se vérifier sur les façades sur cour des ailes nord et ouest du cloître. Ces façades sont soutenues par des piliers supportant des arcs en anse de panier et formant les arcades de la galerie présente au rez-de-chaussée sur tout le pourtour du cloître. La galerie ouest est également bien conservée et était ouverte sur la petite cour triangulaire située devant la chapelle. En revanche, la maçonnerie formant le mur de fond de la galerie nord a été reconstruite dans sa quasi intégralité, ce qui est une conséquence des nombreuses modifications apportées à ses baies. Les bâtiments du cloître s'élevaient sur deux étages, excepté dans l'angle formé par les ailes sud et ouest, au-devant de la chapelle, où seule la galerie était présente en rez-de-chaussée. Depuis la cour, on avait donc vue sur le mur oriental de la chapelle dont les deux fenêtres pouvaient ainsi recevoir de la lumière.
- 11 À l'extérieur du couvent, le long de la montée Saint-Barthélémy, on observe une continuité de construction entre la façade de l'aile nord du cloître, construite au cours des premières campagnes de travaux entrepris par les Visitandines (1627-1634 et 1637-1638), et le mur de clôture situé dans son prolongement, à l'ouest. Ces deux murs remploient dans leurs parties basses un certain nombre de dalles de voie antique en granite, entières ou fragmentaires.
- 12 Le rez-de-chaussée de l'aile nord comportait à l'origine quatre fenêtres à meneau dont il ne demeure que de rares traces. À une époque qu'il est difficile à préciser (probablement durant la seconde moitié du XVII^e s.), le mur de clôture est rehaussé de plus de 2 m. Ces travaux semblent contemporains de l'installation d'un contrefort contre le mur ouest de la chapelle constituant désormais l'extrémité sud-ouest du mur de clôture. Au centre de ce mur se trouve un portail monumental dont la construction ne peut être antérieure au couvent en dépit de la présence, sur son fronton, des armoiries des familles Sala et Buatier. Son architecture, très classique, s'inscrit pleinement dans une typologie permettant de la placer dans le courant du XVII^e s.
- 13 Toutefois, dans son état originel, il était vraisemblablement dépourvu de ses parties en marbre, désormais visibles sur son tympan et son entablement, la base des chapiteaux des pilastres n'était pas formée d'un bandeau encadré de baguettes comme cela est actuellement le cas, et la clé de voûte de l'arc de la porte était pendante.
- 14 En s'installant dans les bâtiments de l'Antiquaille en 1803, l'hospice de l'Antiquaille, devenu hôpital de l'Antiquaille en 1876, réutilisa les installations de la collectivité religieuse. Toutefois, certaines transformations vinrent modifier les bâtiments de l'ancien couvent, au fur et à mesure des besoins, et de nouvelles constructions furent édifiées, en

raison de l'accroissement constant du nombre de patients. Les aménagements du clos de l'Antiquaille à des fins hospitalières durèrent ainsi presque jusqu'à la fermeture de l'hôpital en juin 2003.

- 15 Dès les premières années de fonctionnement de l'hospice de l'Antiquaille, des modifications sont apportées à la façade sur rue de l'aile nord du cloître où une porte précédée d'un perron est aménagée afin de desservir la nouvelle pharmacie ouverte en 1804. Cette dernière sera fermée au public le 1^{er} octobre 1841, mais sa porte donnant sur la rue ne semble condamnée et transformée en fenêtre que beaucoup plus tard puisque son perron a perduré au moins jusque dans les années 1880. Au cours du XIX^e s., toutes les fenêtres sur rue du rez-de-chaussée de ce bâtiment seront également reconstruites et une importante reprise de maçonnerie sera également réalisée à l'extrémité ouest du second étage.
- 16 Durant le deuxième quart du XIX^e s., l'angle sud-ouest des bâtiments du cloître, au-devant de la chapelle, sera « rehaussé de deux étages, en poursuivant l'ordonnance des autres façades. Pour compenser cette perte de lumière, le mur chevet de l'église, primitivement aveugle, est percée de trois baies ». Au cours de ce siècle, voire même plus récemment, les fenêtres du premier étage de l'aile nord du cloître donnant sur la cour seront totalement reconstruites en briques, plus larges qu'elles ne l'étaient à l'origine et selon un rythme régulier calqué sur celles du second étage. Plusieurs campagnes de travaux seront également entreprises sur le mur de fond de la galerie nord afin d'en modifier les ouvertures. La galerie ouest du cloître ne semble pour sa part avoir subi que peu de modifications. Seule une porte est aménagée à son extrémité nord lors de l'agrandissement de la conciergerie à laquelle elle donne accès. Ces travaux ont lieu en 1851 et voient également la construction d'une petite entrée sur la rue et de deux fenêtres mitoyennes.
- 17 Quant au grand portail nord de l'Antiquaille, il était, durant la première moitié du XIX^e s., en partie enduit. Sur son fronton et son entablement on pouvait alors lire l'inscription : « HOSPICE DE L'ANTIQUAILLE » (Fig. n°1 : Armoiries des familles Sala et Buatier présentes sur le fronton du portail nord de l'Antiquaille). Ses armoiries sont redécouvertes en 1854 et c'est probablement à cette époque que le portail est restauré : son entablement et son tympan sont refaits en marbre, les chapiteaux des pilastres sont également reconstruits en marbre et ciment prompt et la clé de voûte est changée.
- 18 Mais les principales modifications apportées à l'ancien couvent ont lieu en 1881 et 1882. Elles consistent en la reconstruction complète « de la portion de l'aile orientale bordant le cloître, y compris le pavillon central, de l'aile sud jusqu'au devant du grand escalier et de l'escalier de l'aile nord ». Ces travaux ont notamment comme conséquence de faire disparaître la plupart des arcades antiques soutenant l'ancien logis de Pierre Sala.
- 19 Enfin, à l'autre bout de la façade orientale des bâtiments de l'Antiquaille, la petite pièce située à l'angle sud-est du sous-sol inférieur de l'ancienne infirmerie du couvent change de fonction dans le courant du XIX^e s. puisqu'elle est transformée en cage d'escalier afin de permettre un accès aux étages directement depuis l'extérieur. Toutes les fenêtres de la façade sud de ce corps de logis sont également modifiées au cours de cette période.
- 20 BERNOT Emmanuel (Service archéologique de la Ville de Lyon)

Espaces extérieurs

- 21 La fouille des aménagements extérieurs fait suite au diagnostic réalisé en amont des travaux en 2007. Avec l'aval du SRA, l'aménageur et l'opérateur avaient convenu que la réalisation de chacun des aménagements extérieurs portant atteinte au sous-sol se déroulerait en présence des archéologues. L'enregistrement des données se ferait donc sous la forme de points de contrôle et non de sondages les excavations étant menées non sous la direction des archéologues mais sous leur surveillance, une interruption momentanée des travaux en cas de découverte de vestiges restant possible. De février 2008 à mars 2009, 52 points de contrôle ont permis d'acquérir de nouvelles données stratigraphiques sur le sous-sol, en suivant les destructions de mur de terrasse, les plantations d'arbres, l'implantation des réseaux divers (évacuation des eaux usées, électricité, télécommunication, etc.).
- 22 Le diagnostic précédant cette opération avait mis en évidence les travaux qui avaient touché l'hôpital de l'Antiquaille au cours des XIX^e s. et XX^e s., mais la profondeur et la superficie restreinte des sondages (en moyenne 1,30 m) avaient limité les investigations. La fouille des aménagements extérieurs, malgré des conditions d'exécution difficile, a livré des observations inédites, qui, conjuguées aux résultats des autres opérations (diagnostic sur l'emprise des bâtiments C, G et D et diagnostic du bâtiment M2, en 2007) menées sur le clos fournissent de nouveaux éléments de compréhension de la topographie antique des pentes de la colline de Fourvière.
- 23 Au mur de terrasse (haut de 8 m) reconnu par E. Bernot lors du diagnostic des bâtiments C, G, et D, et au mur doté de voûtes en cul de four mis en évidence par E. Bouticourt lors du diagnostic du bâtiment M2, il faut adjoindre un mur antique supportant la façade actuelle des bâtiments reconnu sur 8 m de long. Si les observations restent trop distantes pour certifier que ces différents éléments constituent un seul et unique mur de terrasse, leur association met en lumière l'existence d'un puissant système de confortement de la pente édifié à l'époque antique et aujourd'hui intégré dans la façade orientale des actuels bâtiments sur plus de 80 m de long.
- 24 Plus au sud, un mur antique en élévation a pu être dégagé sur une longueur de 5,40 m. Située à l'est et en contrebas du tracé restitué du système de confortement, cette maçonnerie portait, sur son parement ouest, des enduits peints en place et appartient vraisemblablement à un bâtiment antique. Sa présence induit l'existence d'une terrasse surplombant la Saône. Le système de terrasses se développant vers le sud mis en évidence dans l'emprise du diagnostic du bâtiment C pourrait donc être complété par un étage des constructions sur le versant est du clos de l'Antiquaille.
- 25 Enfin, si la présence de maçonneries ou de remblais antiques en place aux abords du parking sud a mis en évidence l'existence de secteurs où les vestiges sont encore présents sous une faible couverture (- de 1,5 m), les sondages et points de contrôle négatifs avoisinants illustrent pleinement la disparité des niveaux de conservation des vestiges. Pour l'ensemble des découvertes issues de la fouille, le mobilier céramique exhumé des strates antiques est rare et provient de remblais. Les datations qui s'échelonnent du début à la fin du II^e s. apr. J.-C., ne peuvent aujourd'hui être considérées comme significatives.
- 26 À l'avenir on peut espérer que la fouille archéologique préventive prescrite sur l'emprise de l'îlot central (futur bâtiment C) offrira l'opportunité de mener dans le détail l'étude de

l'interaction entre le relief et l'urbanisation romaine mise en évidence lors des opérations précédentes.

27 HOFMANN Etienne (Service archéologique de la Ville de Lyon)

ANNEXES

Fig. n°1 : Armoiries des familles Sala et Buatier présentes sur le fronton du portail nord de l'Antiquaille

Auteur(s) : Bernot, Emmanuel (SA ville de Lyon). Crédits : Bernot, Emmanuel (2008)

INDEX

Index chronologique : Empire romain, ép. contemporaine, Temps Modernes

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône (69), Lyon (69123)

operation Sauvetage programmé (SP)

Thèmes : chapelle, cloître, maison, mur, soutènement, terrasse

AUTEURS

ÉTIENNE HOFMANN

SA ville de Lyon

EMMANUEL BERNOT

SA ville de Lyon